



Transcultures & les Pépinières européennes

pour jeunes artistes présentent

SONIA PAÇO-ROCCHIA - HÉLIX

installation sonore, numérique & interactive - création



Mons - Transcultures - Sites des anciens Abattoirs



RÉSIDER, CHERCHER, RENCONTRER, CRÉER ...

Pour cette troisième résidence Pépinières européennes des jeunes artistes à Mons depuis que Transcultures a repris la coordination de cette initiative pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous avons accueilli **Sonia Paço-Rocchia**.

Une résidence n'est pas, pour le créateur comme le citoyen de notre contemporain, un domicile fixe mais plutôt une base où l'on peut établir ses campements sans crainte d'en être délogé, pour pouvoir s'y arrêter pendant une période donnée, s'y retrouver, apprendre à connaître d'autres voisinages, s'en éloigner aussi pour mieux y revenir via une autre porte dérobée. Ainsi va le processus créatif qui par nature emprunte des chemins de traverse.

Artiste de la région montréalaise, volontiers baladeuse, Sonia travaille à l'intersection des deux champs principaux que nous investiguons depuis de nombreuses années : la création sonore et numérique. Elle a du mal – et on la comprend – à s'identifier complètement à l'une ou à l'autre et préfère voir ces dimensions comme complémentaires.

Sonia se nourrit de rencontres et de l'humain pour développer une recherche qui n'arrête pas de rebondir, de douter, d'avancer et de s'enrichir des autres pour cultiver un monde particulier, à la fois délicat et obstiné, qui répond aux turbulences de son époque par la tendresse et la poésie.

Cette musicienne avertie et compositrice ouverte aux improvisations audacieuses maîtrise aussi les pratiques numériques tout en privilégiant une esthétique « low tech » qui sollicite un plaisir parfois quasi enfantin.

Depuis sa base montoise, elle a aussi voyagé et créé, pendant ces derniers trois mois, en Grande-Bretagne, en France ou dans d'autres villes belges tout en continuant à expérimenter différents usages artistiques du Slinky, un jouet en forme de ressort métallique qui n'arrête pas de la stimuler.

Elle a été accompagnée par l'équipe de Transcultures et d'autres artistes, chercheurs ou professionnels de la culture qui ont contribué à aiguïser et concrétiser son imagination mais aussi à ouvrir, au-delà de sa création publique finale *Hélix* sur le site des anciens Abattoirs, d'autres horizons, d'autres questionnements, d'autres désirs d'autre.

*Philippe Franck,
Pour Transcultures*



ENTRETIEN AVEC SONIA PAÇO-ROCCHIA

De Montréal à Mons,
de la musique à la création numérique...

///Comment est-ce que tu définirais ta pratique artistique ?

On pourrait dire qu'elle est "hybride" mais je perçois les différentes pratiques auxquelles j'ai recours comme des composantes d'une seule et même chose. Ma définition de la musique (j'ai étudié le piano classique puis j'ai suivi des études de composition, j'ai commencé au collège avec l'électro-acoustique après avoir fait des arrangements et des petites compositions à l'école secondaire) est très large. Pour moi, une installation ou une composition...avec ou sans traitement réel ou un côté théâtral, c'est toujours de la musique.

J'ai composé une pièce pour carte de métro en 2001 qui était sans doute le début de mon entêtement pour une réduction du matériel sonore radicale lors de mes compositions. Un autre exemple : une pièce pour Slinky solo avec traitement, ou encore une pièce pour vélo solo (à l'envers, je pédalais avec mon bras pour produire des sons très graves ou percussifs). J'ai composé plusieurs pièces pour instruments solo (clarinette, cornet, violoncelle, alto...). J'essaie d'explorer les possibilités en épurant les matériaux et en les exploitant au maximum tout en restant, surtout avec les instruments « traditionnels », poétique voire romantique.

///Comment en es-tu venue aux arts numériques ?

J'ai une photo de moi à 4 mois sur les genoux de mon père (qui est informaticien) devant un ordinateur qu'il avait construit dans un tiroir, donc ça date ! Au collège, qui est entre le secondaire et l'université, j'ai fait un programme spécial, qui contenait à la fois des sciences pures et appliquées (mathématiques, physique) et de la musique. J'ai besoin de ce côté abstrait aussi dans la musique. A l'université (à Montréal où j'ai étudié la composition instrumentale et électroacoustique, et où j'ai fait aussi du basson et de l'improvisation), j'ai étudié Max/MSP et souvent je l'intègre dans mes travaux. Je crois que j'ai besoin du défi de trouver des solutions logiques à des problèmes. Donc le numérique est rentré naturellement dans ma pratique artistique mais pas à l'avant plan ; je l'utilise quand j'en ai besoin. Je veux que les outils numériques me servent et non président la création. Dans certaines de mes pièces, il n'y a pas de numérique, ça peut être des installations mécaniques ou des pièces un peu plus théâtrales avec des instruments non numériques... Ce n'est pas un besoin en soi.

///Comment dans ta musique s'équilibrent l'improvisation et la composition ?

L'improvisation, ça peut être de la composition en temps réel mais ça peut aussi être très instinctif. On peut suivre ses tripes à travers le son. J'ai l'impression d'improviser en permanence dans la vie. Ça doit venir du besoin fondamental de créer. Je joue aussi avec le London Improvisers Orchestra; des musiciens fantastiques. Je pense à Lol Coxhill, Tony Marsh et Harry Becket qui sont maintenant tristement décédés mais aussi à Adam Bohman, Steve Beresford, Phillipp Wachsmann, Robert Jarvis, Ricardo Tejero, Alison Blunt (pour n'en nommer que quelques-uns) des musiciens fantastiques avec qui j'ai aussi joué dans d'autres ensembles. Je me sers beaucoup de l'improvisation pour composer. J'aime laisser une part d'imprévu dans mes pièces.

Quand je travaille sur une installation sonore, je n'aime pas que ça se répète inlassablement donc j'introduis un élément qui peut influencer des éléments sonores ou encore la forme, de manière à rendre la pièce ouverte.



///D'où te vient cet intérêt particulier pour le Slinky ? Depuis quand intègres-tu ce jouet dans tes projets artistiques ?

Afin de calmer ma nervosité en période d'examen à Montréal en 2001, j'ai joué avec un Slinky, et à un moment, je l'ai porté à mon oreille. J'ai ensuite commencé à faire des recherches sur ce son qui m'a tout de suite intriguée et auquel je me suis attachée, aussi en le modifiant avec différents résonateurs. J'ai créé une quarantaine d'instruments avec des Slinky qu'on pouvait voir dans un événement laboratoire à l'Université de Montréal. J'ai créé aussi une pièce solo, *Sans escalier*. Plus tard, Frances Bowman (une artiste et commissaire d'exposition britannique) m'a demandé de créer une œuvre dans un parc à Londres et je suis repartie sur les Slinky en travaillant plus sur la plasticité et l'esthétique par rapport à mes premiers essais, qui étaient seulement basés sur l'acoustique.

Elle m'a convaincue que je n'étais pas seulement compositrice mais également une « sound artist » (un terme qui en Angleterre vient plutôt des Beaux Arts). Il y avait eu aussi, Hamja Ahsan qui avait organisé dans une petite galerie, une expo appelée *A cup of tea solves everything*. J'avais proposé une performance, *Prélude de bouloirs* (une performance que je fais solo, avec des bouloirs sifflant autour du public, des solos de bouilloires, et une tasse de thé à chaque membre du public) qui n'a pas pu être réalisée à cause d'un problème bureaucratique mais il m'a demandé d'exposer l'idée de cette oeuvre avec une partition au mur, en me définissant comme une « sound artist », et, d'après lui, une bonne en plus. Après, j'ai tenté d'assumer ce rôle!

///Comment as-tu travaillé ce matériau particulier pour ton projet Pépinières européennes chez Transcultures à Mons ?

Une des premières idées c'était de faire du temps réel sur des Slinky. Puis je l'ai mise de côté car je voulais qu'on puisse entendre le son naturel du Slinky, assez proche de sons plutôt électroniques. C'est là que l'idée de la composition avec des automates plutôt qu'avec du traitement est venue. J'ai rencontré un archetier montois, dans l'idée de faire des sons avec du crin, mais j'ai dû laisser de côté cette idée car trop fragile pour une installation. J'ai fait des tests avec des hauts parleurs à vibration avant de mettre ça aussi de côté. Puis, j'ai pensé à une installation intégrant des ballons remplis d'hélium que j'ai testée un jour au parc des Abattoirs. J'ai gonflé un ballon d'un mètre de diamètre, un des rares jours de beau temps de mon séjour en Belgique et je me retrouve illico entourée d'un groupe d'enfants. Ils m'ont aidé à coller un Slinky sur le ballon orange que je venais de gonfler. Ensuite, ils ont commencé à jouer avec le Slinky et à écouter puis ils ne voulaient plus retourner voir leur responsable. J'ai attaché le Slinky sur un fil de pêche et une trentaine d'enfants sont passés, et ont avec grande attention écouté les sons du Slinky. Le Slinky peut être un bon instrument de médiation. Les gens s'interrogent, sont intrigués par le son et l'adoptent rapidement. C'est aussi une façon de les faire rentrer dans mon travail. Ça marche pour les petits et les grands enfants !



Premier test avec les enfants sur le site des anciens abattoirs



Sonia Paço Rocchia & Arnaud Eeckhout chez Transcultures

J'ai aussi bien échangé, lors de cette résidence, avec Nicolas Alessandro, chercheur à l'Institut Numediart (Université de Mons) et musicien que j'avais déjà rencontré voici une dizaine d'années à Montréal, François Rocca (également à Numediart) qui donne des cours d'Arduino, Arnaud Eeckhout, jeune artiste plasticien et sonore montois qui était aussi en résidence chez Transcultures et Emilien Baudelot (régisseur de Transcultures) pour l'aspect technique. J'ai participé à un workshop d'Arduino et découpe laser à iMAL (Bruxelles) qui m'a bien fait avancer aussi. J'ai été aussi nourrie par des discussions avec Véronique Binst que j'ai rencontré à APREM (Ateliers Partages Rencontres des Ecritures en Mutation) organisées à la Fabrique de Théâtre de Frameries, proche de Mons, par Valérie Cordy, qui m'a aussi encouragée lors de cette présente résidence et pour ma performance finale, je voudrais convier Jan Pillaert (tubiste improvisateur) et un chœur d'improvisation Cosmophonics (fondé par Jean-Michel Van Schouwburg, un improvisateur vocal reconnu) que j'ai rencontré à Bruxelles. Je vais jouer de cette installation *Hélix* (d'où vient le mot hélice ainsi que mot hélicoïdale, qui est la forme d'un Slinky) comme d'un instrument, avec une part d'improvisation où la forme est composée.

///Quels sont les artistes qui t'ont particulièrement marquée ?

J'aime les écrits de John Cage. Par exemple quand il compare la musique et les champignons, en disant que ceux-ci étaient plus importants car, *Mushroom is before music in many dictionaries*. J'écoute Steve Reich et d'autres minimalistes nord-américains. Au Québec, j'apprécie l'œuvre de Michel Smith, un compositeur de théâtre qui travaille avec de grandes machines expérimentales ou encore celle Jean-François Laporte, artiste sonore parfois aussi numérique dont j'aime beaucoup le travail.

///On peut noter une dimension participative et ludique qui revient dans ton travail...

Ce sont deux dimensions séparées pour moi. En fait, je tiens assez à l'interactivité. Je n'aime pas les choses qui ne changent jamais. C'est peut-être pour cela que je fais très peu d'enregistrement. Pour moi, l'installation doit être vivante ; cela vient peut-être d'un désir de liberté. J'ai aussi envie de faire participer les autres dans mes créations. Il me semble que leurs participations enrichissent mon travail. Les gens sont ma première source d'inspiration.

Pour le côté ludique, je l'utilise souvent, je trouve alors que le premier abord avec une pièce est plus accessible. Ça donne un genre de fil d'Ariane, ça aide l'auditeur à comprendre l'œuvre. À vrai dire, ce qui est important c'est ce fil, et le côté ludique n'est qu'un cas.

/// Quel regard poses-tu sur Mons où tu as vécu pendant ces trois derniers mois ?

C'est une ville intéressante où tout le monde se connaît, ce qui est très sympathique. J'ai bien aimé l'aspect folklorique (j'ai expérimenté la fête du doudou, surprenant !). C'est comme une famille, avec ce que ça comporte d'avantages et d'inconvénients. J'ai aussi fait des sauts à Bruxelles pour jouer dans des groupes d'improvisation, à Angoulême (où j'ai créé ma pièce *Hommage* avec 32 bassons pour un colloque de basson), à Maubeuge (pour le festival Les Folies où Transcultures présentait des installations et performances City Sonic), à Strepv-Thieu (pour l'installation immersive *Offspring* de Bobvan, aussi proposée par Transcultures dans le cadre de la Biennale d'art contemporain ARTour).

Après la résidence, je vais aller à Londres pour quelques performances dont jouer avec le London Improvisers Orchestra et j'ai été invitée par Valérie Cordy pour une résidence à la Fabrique de Théâtre où je participerai également à la prochaine édition de APREM début octobre, sans oublier ma participation au festival international des arts sonores City Sonic à Mons, du 7 au 21 septembre. Je dois aussi composer une pièce pour un ensemble de cordes avec traitement en temps réel, *Punctum*, une commande du Conseil des Arts du Canada.

Au final, 2013 sera, pour moi, une bonne année qui correspond à un tournant dans mon développement artistique.

*Propos recueillis par Philippe Franck
Mons, juin 2013*



BIOGRAPHIE

Dans les créations multiples (installations, performances, concerts,...) de Sonia Paço-Rocchia, la musique est toujours l'élément central. Bassoniste improvisatrice qui joue en solo ou petit ensemble en utilisant le traitement en temps réel, elle travaille entre autres avec des instruments non-conventionnels (*CAM*, pour sept joueurs de carte de métró, 2001, *Sans escalier* pour slinky solo, 2004, *Peddalling Under London's Clouds*, bicyclette solo et projection, 2008). Elle intègre volontiers l'aspect théâtral de la musique et l'improvisation à ses pièces (*Improvisations sur les cinq sens* pour piano, soprano, violoncelle, percussions, bande, traitement en temps réel, cornemuse et auto télécommandée, 2004 et *Eau* pour chanteuse sous la douche et eau traitée, 2005).

Sonia a étudié la composition avec Michel Tétréault, José Evangelista, Michel Smith, Michel Longtin et Jean Piché, a étudié à l'Université de Montréal en composition mixte et a participé à des stages à l'Ircam, Paris et avec l'Institut de Recherche Numediart à l'Université de Mons. Attirée par les nouvelles technologies, Sonia Paço-Rocchia réalise également des installations sonores interactives notamment avec des "slinky" (jouet en forme de ressort, fait de métal ou de plastique, inventé par l'ingénieur en mécanique Richard James) qu'elle a utilisé également pour sa recherche et sa création à Mons chez Transcultures dans le cadre de sa résidence Pépinières européennes pour jeunes artistes.

/// www.musinou.net

SONIA PAÇO-ROCCHIA REMERCIÉ POUR CETTE RÉSIDENCE À MONS :

///Toute l'équipe des Pépinières Européennes

///Transcultures

///**Philippe Franck**, directeur de Transcultures et coordinateur des Pépinières européennes pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, qui m'a fait confiance pour cette résidence.

///**Lucie Knockaert**, coordinatrice Transcultures ; au jour le jour elle travaille à régler les petits et plus gros problèmes.

///**Émilien Baudelot**, trop souvent dans l'ombre, de tels techniciens/régisseurs aussi attentifs sont rares.

///**Manon Cunier**, stagiaire communication Transcultures

///**Katherina Mishyna**, stagiaire organisation Transcultures

///**Arnaud Eeckhout**, artiste sonore et plastique, d'une sensibilité exceptionnelle. Il est en résidence prolongée chez Transcultures, et a été une oreille, un œil et une main très attentifs pour cette oeuvre.

///**Valérie Cordy**, artiste numérique, metteur en scène et depuis peu, directrice de La Fabrique de Théâtre, elle m'a invité à faire une résidence APREM en septembre 2012, évènement déclencheur de ma candidature pour cette présente résidence. Elle trouve toujours le mot juste pour donner confiance à une artiste en qui elle croit.

///**Cosmophonics**, ensemble principalement vocal, fondé par Jean-Michel Van Schouwborg, improvisateur vocal reconnu internationalement. Cosmophonics, c'est Jean-Michel Van Schouwborg, Patrizia Lugo, Marco Loprieno, Jean-Philippe Burg, Pierre Michel Zaleski, Kostas Tatsakis et Sophia Kakoyph. Ils ont été un défolement musical important lors de ma résidence, d'où mon désir de les avoir en performance à ce vernissage.

///**Jan Pillaert**, tubiste improvisateur inspirant

///**Véronique Binst**, artiste pluridisciplinaire qui a bien voulu mettre une main à la pâte et prêter une oreille attentive durant cette résidence.

///**Nicolas D'Alessandro**, chercheur, musicien et luthier numérique à Numediart, une oreille indispensable à mes tourments techniques et en conception.

///**François Rocca**, ingénieur à Numediart qui m'a aidé à me diriger dans mon chemin Arduino, en me proposant des pistes très utiles.

///**Bruno Sporcq**, archetier montois spécialisé en archet baroque, curieux des détournements instrumentaux et des expérimentations sonores.

///**Alessia Contu et Alexandra Rice**, pour leurs photos et vidéos.

///**Stéphane Noël et Julien Maire**, formateurs à iMAL ; les ateliers que j'y ai suivi avec eux ont été très utiles pour cette résidence.

///**Tom Whitehouse**, physicien qui au bout du fil, a répondu à mes questions de calculs de forces avec brio.

///**Alain Rocchia** qui m'a aidé à voir clair dans mes circuits électroniques, quand rien n'allait plus.

///**Tous les cobayes**, que ce soit colocataires, les enfants du Frigo, les amis, leurs amis, des inconnus, ils sont indispensables.

Et pour la « pré-résidence » :

///**Robin Whittle**, physicien australien qui a expérimenté le Slinky, une inspiration importante pour cette installation.

///**Caroline Traube, Michel Smith**, des professeurs à l'université qui m'ont accompagnée dans mes premières expérimentations avec les Slinkies.

///**Frances Bowman, Hamja Ahsan**, curateurs qui m'ont soutenue en art sonore.

Transcultures

Depuis sa création en 1996, Transcultures promeut, développe et accompagne les nouvelles pratiques interdisciplinaires artistiques dans une optique fédératrice et nomade. Partant du rapport entre les arts, les technologies numériques et les enjeux sociétaux contemporains, Transcultures conçoit, avec divers partenaires belges et européens, un programme, à l'année, de production et de diffusion, de résidences, de rencontres et d'événements interdisciplinaires intégrant les technologies numériques.

Outre ses activités sur le site des anciens abattoirs et d'autres lieux ponctuellement à Mons ainsi que la participation régulière à diverses manifestations culturelles en Belgique et à l'international, Transcultures pilote les festivals City Sonic (parcours d'installations d'art sonore et performances, concerts, ateliers en ville, avec la Ville de Mons et le manège.mons chaque été depuis 2003) et, depuis 2005, Les Transnumériques (Biennale des arts et des cultures numériques dans plusieurs lieux à Bruxelles, Mons et autres villes associées).

Depuis 2010, Transcultures est coordinateur à Mons des Pépinières européennes pour jeunes artistes pour la Fédération Wallonie-Bruxelles et co-organisateur de plusieurs projets européens ainsi que d'échanges internationaux.

Transcultures est un membre fondateur du RAN, Réseau international pour les arts numériques.

///www.transcultures.be

///www.citysonic.be

///www.transnumeriques.be

Les pépinières européennes pour jeunes artistes

Depuis près de 20 ans, l'association des Pépinières européennes pour jeunes artistes favorise la mobilité artistique en Europe et à l'international grâce à MAP, un programme fort de résidences permanentes enrichi par des divers programmes ponctuels soutenus par la Commission européenne et par un réseau solidaire de coordinateurs en Europe et au Québec.

Les Pépinières européennes pour jeunes artistes ont pour mission de favoriser la mobilité artistique mais également de soutenir la scène émergente et notamment les créations transdisciplinaires issues d'échanges entre de jeunes artistes, des publics divers et les acteurs culturels et institutionnels.

Les Pépinières présentes à ce jour dans 36 pays réunissant 110 lieux de création partenaires, soutient également la professionnalisation des artistes et leur émergence sur la scène internationale.

///<http://www.art4eu.net/>



Site des anciens abattoirs

11→14.07.2013

Site des Anciens Abattoirs (extérieur) - Mons

Vernissage 11.07.2013 - 19:00 → 21:00

Accès Libre

Installation visible du jeudi 11 au dimanche 14 juillet 2013

de 9:00 à 18:00 (le dimanche de 12:00 à 18:00)

////////

///Transcultures staff :

Direction : Philippe Franck

Administration : Virginie Quoidbach, Jérôme Stoquart

Coordination : Lucie Knockaert

Technique : Emilien Baudelot

Web manager : Jacques Urbanska

Graphisme : Cécile Habran

Stagiaire communication : Manon Cunier

Stagiaire administration/communication : Pauline Maillet

Crédits photo : Sonia Paço-Rocchia, Transcultures, Adrew Crowe, Mike Hoyle

///Remerciements Transcultures

L'équipe de coordination et les membres du bureau des Pépinières européennes pour Jeunes Artistes, Anne-Laure Chamboissier, Natalia de Mello, Xavier Roland, Pierre Urbain et le service culture de la Ville de Mons, François Galland (Fédération Wallonie-Bruxelles-pluridisciplinaire), Martine Lahaye, Mauro Del Borrello, le manège.mons, Katherina Mishyna.

///Production : Transcultures avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (pluridisciplinaire) et en collaboration avec la Ville de Mons

www.transcultures.be

www.musinou.net

www.art4eu.net

E.R. Philippe Franck, Transcultures,
17 rue de la Trouille, 7000 Mons
Photo @Sonia Paço-Rocchia

